

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 1

Artikel: Billet de Ronceval : musique de poche !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'ici en là, pour avoir la paix du dimanche, il nous faudra émigrer en ville. On est envahi : il n'y a plus une orée de bois ou une clairière qui ne soit tapissée de citadins. Le dimanche, ils viennent « brocher » qu'ils disent, histoire d'oublier leurs casernes à dix étages, tout en jouant aux sauvages, comme nos pères-grands du temps des cavernes, pour avoir le droit de manger avec les doigts en se torchant le bec du revers de la main.

Dimanche, à la crête des Esserts, c'était crépi de Lausannois. Ces touristes-cuisiniers sont gentils, bien entendu, et les dames n'oublient pas d'avoir bonne façon, pas comme ces momos presque pas tout à fait complètement déshabillées. Ils avaient un matériel extra, des vrais professionnels de la broche. A les voir, on savait à qui on avait affaire : en résumé, des gens bien sous tous les rapports. Oui, sauf un : ils avaient amené avec eux des gars à transistors, ces drôles de corps qui te vous sortent de la musique de leur poche. Et ils ont tôt fait de vous empoisonner l'atmosphère : ils choisissent naturellement les programmes les plus bruyants, là où ces jolis cœurs hurlent aussi vilainement que possible.

Nous, aux Esserts, il n'y a qu'une musique qu'on peut écouter : les oiseaux qui se racontent leurs misères et leurs joies, et leurs chants nous font espérer un brin, puisque leurs peines ne les empêchent pas de chanter.

Quel détertin, et ça donnait d'autant plus fort que ces malheureux faisaient un

concours : à qui pousserait sa mécanique le plus fort. Heureusement que Madame Justine n'était pas là, sans quoi... Cette digne femme écoute son sermon à la radio, tous les dimanches, qu'elle dit, peut-être aussi qu'elle peut ainsi faire honnêtement un petit roupillon, tout en reprenant des forces pour le dîner.

A ce moment, on a vu venir le Greffier. Bien sûr, tant qu'un pasteur remplace notre ministre, il ne va pas au sermon, vu qu'il n'approuve pas les idées bizarres de ce Mossieu, rapport au Jugement dernier. Alors, il se promène pendant le culte.

« Aux Esserts, qu'il dit, je me repose les yeux et je me régale les oreilles. »

Cette fois, il allait en entendre des cruelles. Mais non ! il n'a pas manifesté. Il a passé tout droit, comme s'il ne voyait pas les brocheurs, et comme s'il n'entendait pas le boucan de leur musique de poche. Il a fait le gros dos, en baissant l'oreille, et il s'en est allé. Louis-Henri, qui l'a croisé vers le cimetière, l'a entendu lui dire :

« Va jusqu'aux Esserts, mon ami, il y a des civilisés qui te donneront un spectacle de choix : l'homme des cavernes qui cuit sa viande du dimanche avec la musique des sauvages du XX^e siècle. Délicieuse gourmandise ! »

Et Louis-Henri a dit que le Greffier avait un air, mais un air...

St-Urbain.